

C'est toujours la même histoire...

C'est toujours la même histoire !

— Va dans ta chambre, c'est vilain de dire des mensonges !

Voilà ce que j'entends tous les jours. Sous prétexte que je suis une enfant, je dis forcément des mensonges quand je raconte mes histoires soi-disant farfelues. Oui, bon, c'est vrai, j'ai 6 ans et j'ai une imagination débordante (comme ils disent toujours !), mais c'est la vérité ce que je raconte, j'vous promets.

Alors aujourd'hui, Maman m'a renvoyée dans ma chambre parce que je lui ai dit que Gribouillis (c'est mon chat), m'a dit qu'il a joué avec une souris et qu'il a aimé sentir la rosée du matin sur ses pattes, surtout après les avoir fourrées dans la crotte du chien du voisin par inadvertance !

— Comment ça, les chats parlent ? Et depuis quand ? Rolala quelle imagination débordante, ma fille ! Tu seras une grande écrivaine... En attendant, il me semble que tu devais ranger ta chambre.

— Mais Maman, j'ai pas eu le temps, c'est la faute de Gribouillis, il est trop bavard !

— Chut, Izia, pas de mensonges s'il te plaît !

— Mais c'est la vérité, Maman !

— Allez, va dans ta chambre et range-moi tout ce bazar. C'est vilain de dire des mensonges et d'accuser les autres !

C'est vrai qu'il n'a pas ouvert sa bouche et sorti des miaulements bizarres pour me raconter toute cette aventure « chatambolique », mais je vous jure que je l'ai entendu dans ma tête, tout comme je vous entends.

Qu'elle était belle ma vie avant !

Comme tous les mercredis depuis des mois, mes trois sœurs et moi examinons chaque recoin de ces rochers, en quête de passages secrets qui nous mèneront au pays de ces créatures légendaires. Nous mettrons la main dessus un jour, j'en suis certain ! Jusqu'à maintenant, force est de constater que nous ne sommes pas très bons à ce jeu. Malgré nos efforts, nous rentrons toujours bredouilles de ces parties de cache-cache imaginaire. Pourtant, grâce à nos innombrables fouilles, nous connaissons les plages du village par cœur. Tels des détectives sur la piste de ces petits êtres aux oreilles pointues, le moindre détail est passé à la loupe. Êtres tantôt bienfaisants, tantôt malfaisants, paraît-il. Parfois, j'invente le pire des scénarios, juste pour rire, ou pour nous préparer, qui sait ?

— Écoutez-moi mes sœurs chéries. Imaginez qu'un jour, sur la plage de Toul Bihan, on tombe nez à nez avec un korrigan. Il est perdu. Alors, on lui porte secours en l'aidant à retrouver son logis. On cherche partout, et là ça y est ! Sa maison est juste devant nos yeux, c'est un rocher qui ne paye pas de mine avec une porte bien planquée, à peine visible à l'œil nu. Vous imaginez la chance ? Enfin, notre rêve se réalise. La porte grandit, grandit grâce à un fabuleux tour de passe-passe. Elle s'ouvre. Le korrigan nous fait entrer. La porte claque derrière nous, puis disparaît. Nous voilà prisonniers à tout jamais !

Nous adorons nous faire peur, ou plutôt c'est moi le petit dernier, comme tout le monde m'appelle, qui ne me lasse pas de donner des frissons à mes sœurs en racontant toutes ces aventures. J'avoue que

Pensées lunaires

Toute cette agitation... Ça ne me plaît pas ! Je lui avais pourtant dit à Ginette que j'y comprenais rien, moi, à la peinture. Bon, je sais repeindre une chambre, un meuble, mais tout ça, là, franchement, très peu pour moi. Un vernissage qu'ils appellent ça ! Au cas où les peintres n'auraient pas mis une couche de vernis suffisante probablement ? J'avoue qu'il y a quelques belles peintures, j'ai des yeux quand même et je sais m'en servir. Donc oui, je vois bien qu'il y a de jolies croûtes, mais pourquoi tant d'effervescence ? Et d'ailleurs, elle est où ma Ginette ? Une semaine qu'elle m'enquiquine pour que je l'accompagne dans cette galerie, pour finalement me laisser en plan. Et voilà... Je me retrouve seul au beau milieu de cette foule. À quel moment a-t-elle pu s'éclipser ? Ou peut-être que je l'ai semée pendant qu'elle s'extasiait devant la toile de « je-ne-sais-quel-tartempion » ? Bref, étant donné que je suis seul avec moi-même, autant en profiter pour trouver un coin tranquille pour me poser et casser la croûte justement, ha ha ! Il doit bien y avoir des petits trucs à manger dans cet endroit. Il faut dire que je suis venu pour ça, moi, les petits fours et les bulles, à l'œil ! Tiens, j'aperçois le bar là-bas, il ne reste plus qu'à traverser cet amas de personnes.

Mais qu'est-ce qu'ils peuvent bien regarder ceux-là ? Ah oui, en effet, il n'y est pas allé avec le dos du pinceau celui-là... Cette peinture est gigantesque, elle doit faire quoi ? Trois mètres par quatre. Quelle idée de peindre un truc aussi grand ! Il faudrait un mur

Un air envoûtant

Je ferme les yeux... Ah, je suis posée, enfin ! Confortablement assise, je relâche la pression, tout doucement. Mon corps commence à se détendre. Je souffle, je respire profondément. Je peux maintenant prêter attention à cet air qui entre subtilement dans mes narines. Je le sens pénétrer dans tout mon être et en ressortir réchauffé. Cet air qui fait des vagues dans mon corps, comme une substance magique qui m'apaise, qui apaise mon mental. C'est une sensation tellement agréable qu'elle est devenue indispensable à mon bien-être. Je suis là, ici et maintenant, vivante et en bonne santé. Quelle joie !

Je reste de longues minutes à savourer cet instant de sérénité et de gratitude. Je prends conscience de ce cadeau de la nature, ce trésor éphémère qu'est la vie. Ma vie, celle de mon Amour, celles de mes enfants. La Vie. C'est incroyable !

Soudain, mon esprit se met à s'évader, à voyager. Je me laisse transporter dans mes souvenirs. Je survole des paysages d'ici et d'ailleurs. Du coucher de soleil de Minorque au ciel étoilé du désert d'Atacama. Des fonds marins de Guadeloupe à la mystérieuse brume de Lima. De la quiétude du lac Titicaca à l'effervescence autour du fjord Geiranger. Des panoramas somptueux qui me remplissent de bonheur. Ils me procurent un immense sentiment de plénitude et de liberté. Je me sens divinement bien à l'idée de faire partie d'un tout où nous sommes tous unis, reliés, connectés. Quelle énergie !

Je continue de rêver. Une multitude d'images me traverse l'esprit. Un brin d'herbe qui pousse entre les rochers. Les pétales d'une fleur

En épluchant ma clémentine...

C'est le matin, tranquillement assis avec ma tasse de café à la main, les yeux encore tout embrumés, j'attends. Mais quand va-t-il arriver ? Je l'attends depuis tellement longtemps, depuis quelques mois en fait. En épluchant ma clémentine, j'attends et je rêve, je laisse mes idées défiler dans ma tête, puis des souvenirs ressurgissent.

Cette délicieuse odeur d'agrumes me fait inévitablement penser à la Croatie. Qu'elles étaient belles ces vacances en Croatie, il faisait chaud, le ciel était bleu azur, rien à voir avec ce temps breton et cette brume persistante. Tous les jours, nous nous baladions, amoureux, le cœur léger, nous admirions ce paysage printanier et ces fameux orangers. Je crois que je n'avais jamais vu autant d'oranges sur un arbre. Nous avons résisté un bon moment, jusqu'à ce jour où nous sommes lancés ce défi, « *et si on les ramassait ces oranges, depuis le temps qu'elles nous font de l'œil ! Les Croates n'aiment peut-être pas ça, mais moi, j'imagine déjà le bon jus qu'elles pourraient nous offrir* ». Et c'est parti, nous avons cherché un bel oranger, isolé de préférence, où personne ne pourrait nous voir glaner ces beaux fruits sucrés.

— Celui-là ?

— Non, le voisin nous regarde.

— Et celui-ci alors ?

— Les oranges sont inaccessibles...

— Regarde celui-là, là-bas ?

— Laisse tomber, il y a un chien qui nous regarde déjà d'un mauvais œil.

Nouveau monde

Il est arrivé ici un peu par hasard. Et en même temps, il lui a fallu plusieurs mois de préparation pour faire ce voyage. Aujourd'hui, il découvre ce lieu incroyable avec de grands yeux d'enfant. Son air interrogateur laisse à penser qu'il est perdu, il semble dire : « *mais c'est quoi ce bazar ?* » Dans sa tête, ça se bouscule : où suis-je ? Qui sont toutes ces personnes ? Il fait froid. J'étais bien mieux chez moi, au chaud. Cet endroit ne me dit rien qui vaille.

Il se sent complètement submergé par les émotions. Il faut dire que son arrivée a été mouvementée. Alors, il n'a pas crié « *terre* » en débarquant ici, mais ces petits cris sonnaient comme des « *mère, mère !* »

Pendant ce temps, une jeune maman accueille tendrement ce petit être, ce garçon, Nino, qu'elle vient de mettre au monde. Nouveau monde qu'elle se languit de lui faire découvrir. Nouveau monde, semblable à son fils qu'elle protégera corps et âme, si merveilleux, si beau, si étonnant et tellement fragile.

Jamais sans toi

La tête collée contre le hublot, le regard perdu dans le vague, elle se tortille les doigts. Son visage laisse transparaître une certaine inquiétude mêlée à de l'excitation. Excitation de tout quitter ? D'oser vivre son rêve ? Excitation avec un soupçon de peur de l'inconnu. Cela faisait plusieurs mois que ça lui trottait à l'esprit : « *et si je partais... Après tout, qu'est-ce qui me retient ici, maintenant ?* » Elle avait envie de tourner la page, voir autre chose, rencontrer de nouvelles personnes. Elle avait besoin de sortir de sa routine pour se sentir vraiment vivante. Alors quand l'occasion s'est présentée, elle n'a pas hésité une seconde. C'était le signe qu'elle attendait.

Comme tous les jeudis soirs, Roxanne retrouvait ses copines autour d'un verre, rendez-vous indispensable pour décompresser, se détendre, faire une pause dans son quotidien maussade et répétitif. Seulement, ce soir-là, le cœur n'y était pas, entre l'automne qui arrivait à grands pas avec sa pluie, le froid, et ce sentiment de tristesse qui ne la lâchait plus, elle était ailleurs. Elle sortit de sa rêverie en entendant le mot « *Guadeloupe* ». Ce mot aux sonorités exotiques sonnait divinement bien à ses oreilles. Son amie Suzon parlait d'un ami, un certain David, parti de l'autre côté de l'océan pour travailler au soleil, et qui partageait sa vie avec deux colocataires. Elle venait d'apprendre qu'une place se libérait à la colocation, elle en avait des étoiles plein les yeux :

— J'aimerais tellement partir les filles, dit Suzon d'un air désespéré.

Belle amitié

Depuis quelques mois, je me suis fait une nouvelle amie. Ça a tout de suite collé entre nous, elle m'a fait confiance instantanément. Un coup de foudre amical peut-être ? Ce qui est sûr, c'est qu'elle avait besoin d'une oreille attentive. C'est un ami en commun qui nous a présentés, il savait que nous nous entendrions merveilleusement bien. La première fois que nous nous sommes vus, elle semblait abattue, désespérée, alors je me suis appliqué à l'écouter et surtout à la reconforter. Cette première rencontre fut intense et je crois qu'elle s'est sentie un peu mieux après. En tout cas, depuis cette date, elle est venue me voir régulièrement, j'ai appris à la connaître. Elle savait qu'elle pouvait tout me dire sans me froisser, alors elle m'a raconté tout ce qui lui passait par la tête, sans tabou, sans filtre. Au début, elle était pas mal en colère, elle transpirait la tristesse et l'injustice. J'avoue qu'elle me faisait beaucoup de peine.

Au fil du temps, elle s'est adoucie, j'ai alors découvert une personne sensible, fragile et un peu rigolote. J'ai envie de dire timidement rigolote. J'ai l'impression qu'elle n'osait pas rire, qu'elle n'osait plus faire de l'humour, sûrement à cause de la gravité de la situation. Elle m'a confié qu'avant tout ça, on disait d'elle qu'elle était un petit boute-en-train. Elle aimait faire des blagues, faire rire les gens, faire la fête, danser, elle se sentait libre. Elle avait voyagé un peu partout, en groupe, entre amis, en couple, en sac à dos, à pied, en camion. Elle m'a enchanté avec ses aventures, j'ai adoré découvrir ses péripéties.

Délicieusement exquis

- Hum, une bonne dose de craquant...
- De quoi parles-tu ? Du chou-fleur ? Ça ne me fait pas rêver...
- Limite croustillant...
- Ah, des chips ! On prend l'apéro ? En voilà une bonne idée !
- Avec un soupçon de piquant !
- Ça marche, un chorizo fera l'affaire ? On pensera à l'Espagne et à son soleil, c'est plus exotique qu'ici, non ?
- Un peu fondant sur les bords...
- Hein ? Un chorizo fondant, bof ! Par contre, une bonne tartine de camembert dégoulinant, pourquoi pas ? Ou encore mieux, du reblochon ? Allez, c'est parti !
- Sans oublier une pointe de fraîcheur ! Hum, ça respire la fraîcheur...
- Euh bon, j'ai compris, j'oublie la tartiflette alors ! Une salade verte parfaitement assaisonnée ? Des tomates rouges, intenses et acidulées ? Nous revoilà dans les légumes, je préfère le gras, tu sais bien !
- Et ce parfum... Sens-moi ça ! Un arôme délicat qui effleure tes narines !
- Des effluves de vanille et de cannelle ? Du sucré-salé ? Un bon poulet curry au lait de coco ? OK ! C'est bon pour toi, on part là-dessus ?
- Avec force et caractère à la fois...
- Pour le café, on verra ça plus tard, non ?

Rendez-vous dans les étoiles

Elle ouvre difficilement les yeux, comme chaque matin. Cela dure depuis combien de temps, déjà ? Un an, deux ans, peut-être moins, quelques jours ? À vrai dire, elle ne saurait le dire. Elle se lève de son lit délicatement, pour ne pas réveiller son mari qui dort à poings fermés.

« Cette tristesse me colle à la peau... »

Toute la journée, des pensées aussi furtives que dévastatrices hantent son esprit. Dès qu'elle pose le pied à terre, jusqu'à ce qu'elle se couche.

« Ma vie est d'une tristesse sans nom... »

Mais elle fait bonne figure. C'est vrai après tout, personne n'est dans sa tête pour voir ce qu'il s'y passe. Elle se sent prisonnière de sa vie, mais tellement libre de penser comme elle l'entend. Sa tête, c'est la porte vers la liberté.

« J'aimerais vivre libre de toutes ces contraintes. »

Pourtant, en apparence, elle a tout pour être heureuse : un mari aimant, des amies attentionnées, un travail qui la passionne. Enfin, presque...

Son mari et elle vivent finalement aujourd'hui comme des colocataires, jamais un mot plus haut que l'autre, jamais un mot tout court. Tous les deux sont pris dans le tourbillon de leur quotidien d'actifs jeunes, dynamiques et ultra connectés. À quoi bon se parler puisqu'ils ont leurs écrans pour les divertir.

« Depuis quand ne m'a-t-il pas touchée ? Ou même effleurée ? Il veut des enfants, mais se rappelle-t-il comment on fait les enfants ? »

Mon petit coco

En faisant le grand ménage de printemps, je t'ai retrouvé au fin fond d'un carton. En temps normal, je n'aurais pas fait de tri, ce confinement a finalement du bon, c'est l'occasion de voir réapparaître des merveilles. TOI. Mon petit coco comme je t'ai baptisé. Mon journal intime. Mon plus vieux confident. Mais je te rassure, tu n'as pas pris une ride. Je viens de passer des heures à relire chaque mot, chaque phrase que cette jeune fille pleine d'insouciance a écrits.

Qu'est-ce que j'ai ri en lisant ces confidences, comme je disais à l'époque : « *j'ai bouffé un steak* », ce qui est un comble pour une végétarienne, non ? J'en rigole encore en écrivant ces lignes. J'ai l'impression d'avoir retrouvé une copine d'enfance. En l'occurrence, moi ! Et je dois dire que cette minette qui profite de la vie avec fougue m'avait manqué. Toujours le sourire en coin, prête à bondir. Ah, merci mon petit coco d'avoir conservé ces souvenirs !

Du coup, je reprends ma plume pour faire le bilan. La quarantaine, tu me diras ! Comme je te l'ai dit, j'ai le temps en ce moment, le tourbillon de la vie s'est arrêté. Tiens, cela me fait penser à une chanson que j'écoutais avec mes coloc : « *chacun pour soi est reparti dans l'tourbillon de la vie* ». Jeanne Moreau, ça ne me rajeunit pas !

Donc, je disais le bilan : moi non plus, je n'ai pas pris une ride et oui ! Peut-être (sûrement) quelques kilos en plus : la gourmandise. Forrest dit que « *la vie c'est comme une boîte de chocolats* » et tu sais à quel point je les aime alors la vie, je la croque à pleines dents. « *On*

Pensées voyageuses

Chaque fois que je me balade, c'est plus fort que moi, j'ai beau essayer d'être présente, d'apprécier le moment, le paysage, c'est peine perdue ! Mon esprit s'évade. Mais la réalité, c'est que j'aime rêver, j'adore imaginer, inventer la vie des gens. Le moindre indice, objet esseulé, la moindre scène observée de loin, me font rêvasser. Alors forcément, en voyant ces traces de pas sur le sable de cette plage désertée, je n'ai pas pu résister.

J'aime me promener au bord de la mer quand les touristes ont quitté les lieux pour se mettre à l'abri de la fraîcheur de la nuit, pour se protéger des moustiques affamés, ou encore parce qu'ils ont préféré s'installer en terrasse autour d'un verre d'un breuvage local non identifiable, ou tout simplement parce qu'ils ont rejoint confortablement leur lit après une belle journée passée à la plage ! Et voilà, j'ai recommencé, mon esprit a encore fait un travail d'investigation incroyable. Bref !

Je disais que j'aime me promener à la nuit tombée sur ces plages qui ont retrouvé leur calme, leur sérénité. Normalement, cette quiétude devrait m'apaiser, me permettre de respirer, de décompresser. Et la plupart du temps, j'y arrive. Mais là, en avançant dans cette pénombre, j'ai vu les traces d'une scène étonnante. J'essaie d'identifier ces marques, sûrement des pas d'enfants à en juger par leur taille. J'arrive même à discerner les tout petits doigts de pieds. Je pense qu'il y a trois enfants ou bien deux enfants avec leur maman, difficile à dire ! Je suis ces pas, je peux imaginer les enfants qui sautillent,